

Adalberto Maria Riva, Clémence Tilquin et Jacques Tchamkerten à la redécouverte du Jaques-Dalcroze compositeur, par son œuvre de piano et ses Lieder. Rencontre avant un concert mardi

RÉHABILITATION DU BARDE ROMAND

PROPOS RECUEILLIS PAR GIANLUIGI BOCELLIG

Disques ▶ Le nom d'Emile Jaques-Dalcroze peuple l'imaginaire collectif romand: presque tout le monde a eu affaire à sa rythmique et, à un moment de sa vie – peut-être lors d'un Feuillu genevois, fête populaire inscrite au patrimoine immatériel du canton –, entendu un de ses airs issus d'un vieux chansonnier.

Mais, fait étonnant pour un musicien si connu, ses compositions majeures demeurent dans l'oubli. L'association Harmonia Helvetica, la Fondation Emile Jaques-Dalcroze et l'Association des amis de Jaques-Dalcroze mènent, depuis 2016, un travail discographique. Deux disques viennent de paraître chez Toccata Classics: le volume d'une série dédiée au piano, confié aux doigts de Adalberto Maria Riva, et l'intégrale de ses Lieder allemands, où Riva accompagne la soprano Clémence Tilquin. Rencontre avec les interprètes et Jacques Tchamkerten, responsable de la Bibliothèque du Conservatoire de Genève/HEM et directeur artistique du projet.

Comment avez-vous connu la musique de Dalcroze?

Jacques Tchamkerten: Comme beaucoup de Genevois-es, par des chansons que ma mère me chantait. Puis comme musicologue j'ai découvert son grand répertoire de chambre et orchestral, qui m'a fasciné. Je pense qu'il est une sorte de chef de file de la musique romande, avec ses quatre opéras, des *Festspiele* marquants, une musique de chambre magnifique, sans oublier ses chansons satiriques qu'il chantait en s'accompagnant lui-même et qui eurent un immense succès dans toute la Romandie. Même en écrivant ses chansons, ou son répertoire choral, il avait une idée claire de ce qu'il représentait: il était en train de créer un folklore romand, qui manquait dans une période où la Suisse se cherchait comme nation. Puis, après la naissance de la rythmique et de son Institut de Hellerau en 1910, le Dalcroze compositeur reste inachevé, victime du succès de son œuvre pédagogique.

Comment catégoriser son style?

JT: Il a une double ascendance: il est très français, on y entend du Massenet ou du Chabrier, mais aussi une forte in-



Emile Jaques-Dalcroze vers 1903. M. ANDREOSI/BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

fluence germanique post-wagnérienne. Il a un jaillissement naturel et continu d'idées mélodiques, qui émerveille avec beaucoup d'humour, se superpose à des complications rythmiques et harmoniques. Cette recherche s'apparente à celle de Stravinsky ou Bartók, mais Dalcroze ne renonce jamais à faire chanter sa musique: il est novateur sans rompre avec la tradition. L'image de bon grand-père pédagogue et chansonnier, qu'il donne à la fin de sa vie, nuira à ce que son répertoire plus profond soit considéré à sa juste valeur par la jeune génération. Il a été le barde d'un monde d'autrefois, dans lequel la musique était un ciment culturel majeur, et ses compositions méritent d'être redécouvertes.

Adalberto Maria Riva, vous vous passionnez pour la redécouverte des répertoires oubliés et continuez cette œuvre au sein de Harmonia Helvetica. Pourquoi cet intérêt?

Adalberto Maria Riva: Parce que je suis curieux et que j'aime sortir des sentiers battus. Il y a tellement de musique magnifique qui attend dans les bibliothèques, et le public apprécie de découvrir des choses méconnues et de valeur. C'est essentiel, aussi, car le répertoire joué en concert s'est restreint de plus en plus et c'est culturellement mauvais et dangereux. Il faut pouvoir présenter de la diversité, puis le public choisira ce qu'il veut aller écouter.

Comme pianiste, quel oreille posez-vous sur la musique de Jaques-Dalcroze?

AMR: C'est une musique complexe. Le caractère changeant du rythme et de l'harmonie demande de trouver un son mélangeant la percussivité rythmique et le *legato* horizontal nécessaire pour jouer ses mélodies. Mais elle est magnifiquement écrite pour le piano qui était la prolongation de l'idée musicale de cet excellent pianiste improvisateur. S'agissant de premiers enregistrements, il n'y a pas d'autres versions avec lesquelles dialoguer: j'ai dû imaginer de A à Z mon interprétation de Dalcroze.

Et pour vous, Clémence Tilquin?

Clémence Tilquin: C'est toujours émouvant de marcher dans la neige fraîche, cela procure un grand sentiment de liberté. Quand on m'a proposé ce projet, je n'ai pas hésité. Je trouve incroyable qu'une musique si intéressante n'ait jamais été enregistrée. Je me réjouis de contribuer à mettre en valeur le patrimoine artistique de Genève, ma ville

d'adoption, et de mettre en lumière les œuvres d'une personne qui a tant fait pour la musique... comme je l'avais déjà fait en enregistrant le rôle-titre de *Cendrillon* de Frank Martin.



«C'est toujours émouvant de marcher dans la neige fraîche»

Clémence Tilquin

D'autres grands noms qui attendent d'être redécouverts?

JT: Parmi les Genevois-es, Jean Binet, Marguerite Roesgen-Champion, Fernande Peyrot, Henri Gagnebin, Pierre Maurice...

AR: ...et Emile Blanchet, Marescotti, et Gustave Doret – on le joue si peu!

Emile Jaques-Dalcroze, Piano music Vol. 4, Adalberto Maria Riva, Toccata Classics.

Emile Jaques-Dalcroze, Complete Lieder, Clémence Tilquin/ A. Maria Riva, Toccata Classics.

ENVOI LYRIQUE AU CONSERVATOIRE DE GENÈVE

Pour fêter cette double sortie discographique, les compositions d'Emile Jaques-Dalcroze seront à l'affiche lors d'un concert avec la soprano Clémence Tilquin et le pianiste Adalberto Maria Riva, mardi 21 novembre à 20h à la salle Franz-Liszt du Conservatoire de Genève. Au programme, le magnifique cycle des *Zehn Lieder* et les *Zwei Gesänge* de 1913, des œuvres où on peut apprécier le style mûr du compositeur. Ces cycles sont les dernières œuvres en langue allemande de Dalcroze, après que, signataire d'un manifeste d'artistes suisses contre les bombardements allemands de 1914 sur Reims, il soit banni et taxé de traître par l'Etat qui lui avait confié la direction de l'Institut de rythmique de Hellerau, près de Dresde.

Ces Lieder sont marqués par un fort envol lyrique post-romantique, un niveau de difficulté audacieux et exigeant dans la partie vocale par le style continuellement modulant. Pour compléter le tableau, Adalberto Riva interprétera au piano une *Valse*, morceau de salon brillant, et une sélection des *Dances romandes* et de *Douze danses*, ces dernières étant des œuvres de la même période que les *Zehn Lieder* où Dalcroze se lance dans un langage plus axé sur l'expérimentation harmonique et rythmique. **GBI**

Concert vernissage par Clémence Tilquin (chant) et Adalberto Maria Riva (piano) ma 21 novembre à 20h, salle Franz-Liszt du Conservatoire de Genève. Entrée libre, collecte. Infos: cmg.ch

Transmission orale et improvisation

Disque ▶ *Oración* de Christos Kanellos Malamàs est un voyage dans les eaux de l'improvisation méditerranéenne, dans les ricochets entre le modalisme de la tradition grecque et l'héritage culturel d'Al-Andalus. La transmission orale de la musique par la mémoire permet la création d'un langage propre qui se joint à l'improvisation comme moteur de l'expression musicale. On suit sur ces présupposés les pérégrinations des musiciens impliqués dans le projet sur des instruments tempérés et non tempérés appartenant à différentes traditions musicales comme la guitare classique, le saxophone et la flûte, mais aussi le tår iranien, le rubab afghan, le tambour à archet ottoman, instruments modaux aux intervalles très différents de ceux des gammes tempérées. Puis bien sûr la voix,



qui dès la première écoute s'avère planante et évocatrice. Influencée par le chant ottoman et byzantin, elle est imbibée de modalité pure et linéaire, précise dans l'expression et l'ornementation.

Ce mélange de mondes musicaux profondément évocateur (écoutez la merveille syntropique d'un *zapateado* d'inspiration andalouse qui cohabite avec un *maqâm* du premier morceau pour flûte et guitare) offre une façon de faire de la musique, une forme d'expression sonore qui est possible et qui impose des autres perspectives, pourtant ancestrales mais moins explorées dans le *mainstream*, dans la manière d'aborder la création musicale. **GBI**

Christos Kanellos Malamàs, Oracion, Na 1147-2023.

Le cantique spectral de Takemitsu

Disque ▶ C'était un disque attendu, du moins chez les fans du grand Toru Takemitsu (1930-1996). Parvenu à un équilibre magique entre les cultures japonaise et occidentale, entre traditions et avant-gardes du XX^e siècle, le compositeur avait un faible pour la guitare.

Ses morceaux solistes ou avec ensemble figurent parmi les sommets du répertoire guitaristique contemporain. Ils exploitent les caractéristiques sonores et harmoniques de la guitare, sa délicatesse intimiste, pour les mettre en avant en définissant un nouvel alphabet énigmatique et vertueux de l'instrument. Toujours à la frontière entre quelque chose de connu (une teinte de fond modale marquée par l'impressionnisme français) et la leçon des avant-gardes. Dans un espace atemporel et onirique, à la lisière du silence.

Un enregistrement mythique de 1991 par le guitariste John Williams mettait à l'honneur certains de ses chefs-d'œuvre, notamment les deux concertos pour guitare et orchestre composés jusque-là: *To the Edge of Dream* et *Vers, L'Arc-en-ciel Palma*. Mais Takemitsu, en 1995, peu avant sa



mort, composait un troisième concerto avec la guitare en position soliste. *Spectral Canticle* pour guitare, violon et orchestre, s'inspire d'un poème d'Emily Dickinson, *Further in Summer than the Birds*, qui célèbre la «messe discrète» du chant des grillons et des cigales du mois d'août. Cette œuvre, sublime et habitée, paraissait dans un enregistrement japonais par les soins de la Tokyo Symphony Orchestra, depuis longtemps introuvable.

Il nous est à nouveau possible d'écouter enfin cette merveille grâce au label BIS, qui propose les trois concertos pour guitare et orchestre de Toru Takemitsu réunis, magnifiés par la BBC Philharmonic dirigée par Christian Karlsen et Jacob Kellermann à la guitare. L'ensemble excelle dans ces textures subtiles, transparentes et changeantes qui constituent la magie de l'orchestration du Japonais. Kellerman possède un jeu solide et précis, et la violoniste Viviane Hagner est une superbe soliste au son lyrique et fantasmagorique sur son Stradivarius. **GBI**

Toru Takemitsu, Spectral Canticle, 0002655BIS.